



**L'EMPREINTE D'UN ROI** Ce document a 1000 ans et porte la signature de Rodolphe, roi de Bourgogne. Il restitue l'ensemble des alpages du Chablais à l'Abbaye de Saint-Maurice.

# Salvan, 700 ans de solitude

**La tâche titanesque** d'un chercheur valaisan se termine: écrire l'histoire de son village natal et de toutes ses familles. Depuis 1220! Une histoire qui est aussi la nôtre.

OLIVIER TOUBLAN

Tout le monde, un jour ou l'autre, se voit tenaillé par le besoin de retrouver ses racines. Pour la plupart, cette quête s'arrête à un arbre généalogique bien incomplet. Pas pour Raymond Lonfat. Ses ancêtres, il les a identifiés, et sa recherche l'a fait remonter jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle!

Une tâche titanesque, qui lui a pris 15 ans. Avec comme résultat, «L'Erba», l'histoire de la vallée du Trient, en Valais, et de chacune de ses familles. Une somme de huit tomes, dont deux sont sur le point de paraître. Une première, aussi. «Un pareil essai de généalogie paysanne pour les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles n'a pas, à ma connaissance, d'équivalent en langue française», assure Nicolas Carrier, maître de conférences en histoire médiévale à Lyon. Effectivement,

les universitaires préfèrent la noblesse et le haut clergé, où les documents sont plus nombreux, plus faciles à trouver. Raymond Lonfat, lui, a choisi une voie plus difficile. Heureusement l'ancien banquier avait du temps, et de l'argent – les deux caractéristiques principales des meilleurs médiévistes, selon Umberto Eco – ce qui lui a permis d'écumer les bibliothèques de Turin, de Chambéry, de Sion et surtout de l'Abbaye de Saint-Maurice.

**Un décor de caillasse.** Salvan, la vallée du Trient, sur les hauts de Martigny. Une petite commune de montagne avec ses

alpages, de la caillasse, une route. Et dans ce coin raviné par les couloirs d'avalanche, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, une cinquantaine de familles, vivant chichement, en quasi-autarcie, de quelques arpents de terre, deux ou trois vaches, une demi-douzaine de chèvres. Les premiers artisans, tailleur, charpentier, forgeron d'abord, aubergiste ensuite, n'arriveront que des générations plus tard et ils resteront toujours exceptionnels.

De ces familles, une vingtaine est encore présente aujourd'hui, souvent sur les mêmes bouts de terrain. Car en Valais, comme le rappelait Chappaz, on ne vend pas la terre, même si l'on part. De toute manière, jusqu'au début du siècle précédent, on n'est pas parti. Sept cents ans de solitude. Génération après génération, les saisons passaient, identiques, rythmées par les travaux des jours, les mariages, les naissances, les querelles entre frères. «Il y a une continuité incroyable de 1200 à 1900. Ensuite, les barrages arrivent, l'argent suit, et la vie tourne, avant la grande bascule des années 60 et le départ de familles entières pour la plaine», résume Raymond Lonfat. De ce point de vue, l'histoire de la vallée du Trient est aussi celle de nos propres grands-parents. «Quel est en effet le citoyen suisse, l'habitant des Alpes, dont les ancêtres médiévaux n'ont pas des histoires comparables à celle des habitants de Salvan?» confirme Nicolas Carrier

**Des meuniers vieux de 750 ans.** Une révolution que certains regrettent, mais qui permet aussi d'écrire de belles histoires. Comme celle de ce professeur d'université, à Lima, qui prend un jour contact avec Raymond Lonfat. Il a vu, sur le site internet du Valaisan, le nom des Lugon, qui semble être aussi celui de ses ancêtres. Sa famille a émigré de Suisse il y a des générations; serait-elle originaire de Salvan? Recherche faite, c'est effectivement le cas. Mais ce n'est pas tout. On découvre aussi que ces ancêtres, en fait des Lugon-Moulin, étaient, comme l'indique leur nom, des meuniers. Eh bien, 750 ans plus tard, au Pérou, cette famille est toujours proprié-

**«IL Y A UNE CONTINUITÉ DE 1200 À 1900. ENSUITE, LES BARRAGES ARRIVENT, ET LA VIE TOURNE.»**

Raymond Lonfat



**OUBLIÉS DE DIEU** La vallée du Trient, une terre ingrate, ravagée par les couloirs d'avalanche, et ses habitants. Ici, les grands-parents de l'auteur, qui vivaient en 1900 presque comme en 1300.

taire d'une grosse entreprise de biscuits. «Imaginez, s'enthousiasme Raymond Lonfat, une famille, qui, à travers le monde, pendant presque huit siècles, conserve le même métier!» L'histoire s'est terminée dans la joie et le vin blanc, quand les Péruviens et leurs lointains cousins se sont retrouvés sur les ruines du moulin de leurs ancêtres.

**La nostalgie des racines.** Et la famille Lonfat dans tout ça? L'arbre généalogique est prêt, il remonte à la première mention de ce nom de famille, dans un document daté de 1329. Mais il est devenu trop vaste pour le mur du carnotzet auquel il était originellement destiné. Tant pis, Raymond Lonfat, lui, est passé à autre chose, l'étape suivante du retour aux racines: depuis qu'il a appris que le champ qu'il fauchait enfant n'avait pas seulement appartenu à son

grand-père mais était possession de sa famille depuis 1390, il a acheté des chèvres. Il s'emploie à défricher des terrains que ses ancêtres ont entretenus, cultivés pendant des siècles, reconquis par la forêt depuis leur abandon, il y a une quarantaine d'années, quand il est parti travailler en plaine, le premier de son clan à quitter le village. Comme un besoin de remonter le temps, pour retrouver le Valais de son enfance, rendre hommage au travail de ses prédécesseurs. Son histoire. La nôtre n'est probablement pas très différente. ◦

#### À LIRE



L'Erba, tomes I et II. Histoires et Familles de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient, par Raymond Lonfat. Edité par l'auteur, [www.vallee-trient.ch](http://www.vallee-trient.ch)

### QUAND NAISSENT LES VILLAGES

La période étudiée par Raymond Lonfat est d'un intérêt considérable, assure Nicolas Carrier, maître de conférences en histoire médiévale à Lyon. Elle correspond, dans les Alpes du Nord, à la naissance du village. «Il ne faut pas entendre par là l'apparition des premiers villages alpins – qui datent, comme ceux des plaines, du néolithique – mais la naissance de nos villages, ceux que nous connaissons encore aujourd'hui, avec leur église et leur cimetière, leur terroir et leurs limites, que les paroisses ont léguées aux communes, explique Nicolas Carrier. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les familles se sont implantées plus durablement sur un coin de terre, non loin de leurs morts. Elles ont acquis une conscience lignagère, et les sobriquets qui visaient à distinguer les hommes identiquement prénommés sont devenus des patronymes, qui ont commencé à se transmettre de père en fils.» ◦

### COMMENT NAISSENT LES NOMS DE FAMILLE

Selon Raymond Lonfat, plus d'un tiers des patronymes sont tirés d'un lieu-dit. Le toponyme sert à identifier un personnage, puis, lorsque ses descendants gardent l'appellation, il passe au rang de nom de famille (Hugues de Salvan, par exemple). Ensuite, l'utilisation fréquente du même prénom dans un même lieu-dit oblige la création de nouveaux noms de famille, différents du toponyme. Un nom parfois issu du prénom d'un ancêtre, pour signaler une filiation (Hugon, le fils de Hugues, qui devient aussi Lugon, contraction de «le Hugon»). Autres sources des noms de famille, les caractéristiques géographiques: la présence d'un torrent, d'une falaise ou d'une combe amènent la création d'un nom (Bochatay, de botsa, un terrain couvert de buissons, en patois). Restent le caractère, les traits physiques ou moraux (Gross, qui veut dire grand dans le patois local, et non pas gros), voire le métier ou la fonction exercée par le père (Lugon-Moulin, pour séparer de la grande famille des Lugon, ceux qui avaient la jouissance du moulin du village). ◦